

Trotsky et le bloc des oppositions de 1932

CLT, Numéro 5, 1er Trimestre 1980.

C'est en effectuant à la Bibliothèque du Collège de Harvard les recherches documentaires prévues pour l'édition des volumes des Œuvres des années 1936 et 1937 que les chercheurs et collaborateurs de l'Institut Léon Trotsky¹ ont été amenés à une découverte d'importance : l'existence, en Union soviétique en 1932, d'un « *bloc des oppositions* » contre Staline. Découverte de taille, qui ne justifie pas un instant la vieille thèse stalinienne d'un « *bloc terroriste* », aucun élément ne venant appuyer les affirmations ressassées quelques années plus tard aux procès de Moscou, mais qui remet en question toutes les interprétations non staliniennes, voire antistaliniennes de l'histoire de l'U. R. S. S., puisque les dénégations de Trotsky, de son fils Sedov et de leurs défenseurs avaient jusque-là été interprétées comme le démenti de la formation d'un quelconque bloc entre tendances communistes en cette fin de l'année 1932.

Les deux documents qui ont attiré notre attention et que nous reproduisons en annexe sont d'abord une lettre de Jean van Heijenoort², secrétaire de Trotsky, datée du 3 juillet 1937 et adressée à Paris à Léon Sedov³, le fils de Trotsky, et d'autre part le double d'une lettre en allemand de Trotsky à son fils, sans date, mais que son contenu permet de situer à la fin de l'année 1932, en octobre ou novembre. Cette seconde lettre atteste de l'existence d'un bloc, du fait que Trotsky juge « *acceptable* » de se joindre à lui, des raisons de son attitude et des objectifs immédiats qu'il fixe à cette alliance. La lettre de van Heijenoort, écrite après une conversation avec Trotsky, confirme l'authenticité de l'autre document, donne les éléments de chronologie qui permettent de la dater au moins approximativement, établit la réalité du lien existant déjà à cette date entre la fraction trotskyste, en U. R. S. S. et à l'étranger, et I. N. Smirnov⁴— vieux-bolchevik et oppositionnel repenté en 1929 —en tant que responsable d'un groupe

¹ Cette équipe de travail était formée d'Alain Calvié, Michel Dreyfus, Jean-Paul Joubert, Isabelle Lombard, Katia Chitzov et moi-même. Elle a travaillé à Cambridge dans la Houghton Library du Collège de Harvard du 2 janvier au 29 février 1980.

² Jean VAN HEIJENOORT (né en 1912) était étudiant en mathématiques et membre de *la Ligue communiste* quand il se rendit à la fin de 1932 à Prinkipo pour y être l'un des secrétaires de Trotsky, une fonction qu'il remplit pendant sept ans, de Prinkipo à Coyoacán. Secrétaire de la IVe Internationale pendant la guerre, il fut, après sa rupture avec cette organisation, professeur de philosophie (logique) à l'université de Brandeis jusqu'à sa retraite. Il a joué un rôle déterminant dans le classement et l'identification des « *papiers d'exil* ».

³ Léon Sedov (1906-1938) était le fils aîné de Trotsky et Natalia Sedova. Militant des J. C., l'un des militants les plus actifs de l'Opposition de gauche en U. R. S. S., il choisit en 1927 de demeurer avec son père dont il partagea l'exil à Alma-Ata puis en Turquie jusqu'en 1931. C'était lui le véritable responsable de la « *section russe* » de l'Opposition, puis de *la Ligue communiste internationaliste*, le cerveau du réseau de correspondance avec l'Opposition en U. R. S. S., à Berlin, de 1931 à 1933. Il émigra ensuite à Paris où il mourut dans des conditions plus que suspectes à la suite d'une opération de l'appendicite, le 15 février 1938, emportant avec lui tous les détails de son action clandestine, les noms de ses correspondants en U. R. S. S. et la connaissance des lieux où il avait dissimulé une partie de ses archives et de celles de son père.

⁴ Ivan Nikititch SMIRNOV (1881-1936), mécanicien de précision était entré dans le parti ouvrier social-démocrate russe en 1899. Bolchevik en 1903, il fut notamment l'organisateur de l'insurrection de Moscou en 1905. Après des années de prison et de bagne, il fut l'un des représentants des organisations de Russie à la conférence de Prague qui fonda véritablement le parti bolchevique en août 1912. Il joua un rôle important pendant la guerre civile, dans la 5e armée, puis comme président du comité révolutionnaire de Sibérie, entra au comité central comme « *candidat* » en 1919, titulaire en 1920. Dès

clandestin d'opposition à Staline en Union soviétique et membre du « *bloc* ». Les éléments ainsi transmis par van Heijenoort à Sedov permettent même d'identifier celui qui fut l'intermédiaire principal entre Smirnov et Léon Sedov, le vieux-bolchevik Holzman⁵, l'un des accusés et victimes du premier procès de Moscou, appelé, en 1932, par Sedov dans ses lettres clandestines, « *l'Informateur* ».

C'est à partir de ces éléments que, remontant dans le temps et abandonnant pour quelques jours son plan de travail sur 1936-1937, l'équipe de l'Institut Léon Trotsky a recherché, autour de 1932 et immédiatement après, les traces de l'existence de ce bloc à travers la correspondance de Trotsky et de son fils et à travers les lettres d'Union soviétique publiées dans le *Biulleten Oppositsii*, l'organe de l'Opposition de gauche russe paraissant à Berlin. Ces recherches ont dépassé son attente puisqu'elle a découvert, dans une des rares lettres écrites par Sedov à son père à l'encre sympathique (acide citrique), des éléments d'information sur le bloc — une lettre non datée à laquelle Trotsky répondit le 3 novembre 1932. Elle a découvert également d'autres allusions au « *bloc* », toute une discussion sur les conditions nouvelles créées par son apparition, dans la correspondance entre Trotsky et son fils, ainsi que des textes, dont certains avaient été publiés, qui éclairent cette période de l'histoire de l'U. R. S. S. L'examen attentif des procès-verbaux du secrétariat international de l'Opposition de gauche — dont Léon Sedov était membre — a apporté sur la question quelques éclairages supplémentaires, notamment en matière de langage.

Les groupes en présence

La lettre à l'encre sympathique de Léon Sedov fait apparaître l'existence des groupes suivants : le groupe trotskyste d'U. R. S. S. (« *notre fraction* »), les « *zinoviévistes* », le groupe d'I. N. Smirnov, le groupe Sten-Lominadzé, le groupe « *Safar(ov)-Tarkhan(ov)* », « *les droitiers* » et « *les libéraux* ». Bien entendu, tous ne participent pas au « *bloc* », mais tous en connaissent l'existence et, selon Sedov, ont des contacts avec lui.

La fraction trotskyste proprement dite avait une très longue histoire. Elle était pourtant vraisemblablement réduite à cette époque à sa plus simple expression⁶. A notre connaissance un seul de ceux que leurs camarades de déportation considéraient comme un « *dirigeant* » se trouvait alors en liberté à Moscou : Andréi Konstantinov, lequel ne fut arrêté qu'en décembre 1932⁷. Mais l'existence d'un

1923, il appartient au noyau dirigeant de l'Opposition de gauche. Exclu en 1927, il fut déporté et capitula en 1929. Directeur de l'usine d'automobiles de Nijni-Novgorod (Gorki), il anima ensuite un groupe d'opposition à Staline et fut condamné de ce fait au début de 1933 à dix ans de prison. Accusé au premier procès de Moscou où il avait consenti à « *avouer* » après une longue résistance, il fut l'un des rares à tenir tête au procureur. C'est, dit-on, parce qu'il regrettait ses aveux qu'il refusa de signer son recours en grâce. Il fut exécuté à l'été 1936.

⁵ Edouard S. HOLZMANN (1882-1936) était un vieux-bolchevik qui avait milité avec l'Opposition de gauche en 1926-27. Haut fonctionnaire de l'administration économique, il avait été envoyé en mission à Berlin et avait accepté d'y rencontrer Léon Sedov, ce qu'il fit à l'automne 1932, à la demande de Smirnov. Accusé au premier procès de Moscou en août 1936, il y avoua même avoir rencontré Trotsky avec Sedov — lequel ne vint jamais à Copenhague — à Copenhague, dans l'hôtel Bristol... qui avait été démoli en 1917.

⁶ Dans une lettre à l'un de ses camarades des Etats-Unis, Max Shachtman, en date du 31 octobre 1930 (Bibliothèque du Collège de Harvard, 10282), Trotsky écrivait qu'à la suite de la répression menée par Staline depuis plusieurs années « *l'organisation en tant que telle était détruite en Russie* ». C'est seulement en 1932 qu'on trouve sous sa plume l'assurance que sa reconstruction avait commencé.

⁷ Andréi KONSTANTINOV, dit KOSTIA, de Moscou, membre du parti depuis 1916, est présenté par Maria M. Joffé dans ses mémoires (*One Long Night*, Londres, 1977) comme l'un des principaux dirigeants trotskystes clandestins. Aucune mention le concernant ne se trouve ni dans le *Biulleten Oppositsii* ni dans la correspondance d'exil, à l'exception d'une lettre, ultérieurement publiée de Victor Serge qui ne le

petit groupe en liaison clandestine avec Sedov à cette date ne fait absolument aucun doute : les mémoires d'un vieux communiste allemand récemment décédé attestent du contact qu'il prit personnellement à Moscou au début de 1933, sur instructions de Sedov, avec un représentant des trotskystes de Moscou⁸. Notons que le document de Sedov sur le bloc mentionne la capitulation des « *anciens* » mais affirme que les liaisons ouvrières ont été conservées.

Les « *zinoviévistes* » n'ont pas besoin d'être présentés. Zinoviev et Kamenev⁹ avaient capitulé dès les premiers jours de 1928 et fait chœur contre les trotskystes. Mais c'est une décision prise le 6 octobre 1932 qui les exclut de nouveau du parti communiste d'Union soviétique. Les correspondances d'Union soviétique à destination de Trotsky et de Sedov faisaient écho depuis quelque temps à une sorte de « *redressement* » des deux anciens dirigeants de la « *nouvelle Opposition* » de 1926: on parlait de critiques de Zinoviev à propos de la politique allemande de Staline et de ce qu'était la politique du « *Front unique* » déterminée du temps de Lénine, on lui attribuait aussi une déclaration semi-privée selon laquelle il aurait commis son erreur politique la plus grave... en 1927, c'est-à-dire au moment où il avait décidé de capituler devant Staline et de se joindre aux attaques contre le « *trotskysme* » pour mériter sa réintégration¹⁰. En tout cas, Zinoviev et Kamenev sont exclus en octobre, au moment même, précise Sedov, où se déroulent les pourparlers avec les « *trotskystes*¹¹ ». On leur reproche officiellement de n'avoir pas dénoncé certaines activités d'opposition et l'on considère généralement qu'il s'agissait de celles qu'avait menées depuis plusieurs mois le groupe appelé Rioutine-Slepkov, sur lequel nous reviendrons¹².

Le groupe d'Ivan N. Smirnov, vieux-bolchevik appelé par Lénine « *la conscience du parti* », membre de l'Opposition de gauche, qui avait capitulé moins misérablement que d'autres, comme Radek¹³, était

présente pas comme un dirigeant trotskyste et situe son arrestation à la fin de l'année 1932 ; il est mort en 1942, selon Maria M. Joffé qui a tracé de lui un portrait particulièrement attachant.

⁸ Dans ses mémoires, signés Karl RETZLAW, Spartakus. *Aufstieg und Niedergang* (Francfort/Main, 1971), Karl GR8HL (1896-1979), qui avait été sous le nom de Hans Friedberg le chef de l'appareil militaire du K. P. D., et sous le nom de Karl Erde l'un des dirigeants de l'Opposition de gauche dans ce parti, raconte, p. 356, qu'il avait assuré pour le compte de Sedov une liaison avec le groupe trotskyste de Moscou dont il avait rencontré l'un des responsables boulevard Tverskoy, devant le monument à Pouchkine et un autre dans le hall de l'immeuble des syndicats. Il n'avait eu à rapporter aucune réponse, mais avait trouvé celle-ci entre les mains de Sedov à Berlin à son retour. Le B. O. a publié dans son numéro de février 1933 une lettre signée T. T.r

⁹ Grigori Y. RidomyLsici, dit Zinoviev (1883-1936) et Lev B. Rosenfeld, dit Kamenev (1883-1936) étaient tous deux de vieux-bolcheviks, compagnons et proches collaborateurs de Lénine, et le second beau-frère de Trotsky. Membres, avec Staline, de la troïka en 1923, ils avaient été les premiers à combattre Trotsky, mais, après leur rupture avec Staline, avaient animé en 1926 la « *nouvelle Opposition* » de Leningrad qui avait mené ensuite le combat avec l'Opposition de gauche de Trotsky au sein de l'« *Opposition unifiée* ». Après la défaite de l'Opposition en 1927, ils avaient capitulé devant Staline, avaient fait une autocritique complète et condamné le « *trotskysme* », et été réintégrés dans le parti. Exclus de nouveau en septembre 1932 au temps du « *bloc* », ils avaient été réintégrés à nouveau en mai 1933 après une autocritique plus poussée encore. Arrêtés en décembre 1934 après l'assassinat de Kirov ils avaient été condamnés (Zinoviev à un seul procès, Kamenev après deux procès) à dix ans de prison. Ils étaient les principaux accusés du « *procès des seize* » en août 1936, firent les aveux exigés d'eux, furent condamnés à mort et fusillés.

¹⁰ Bibliothèque du Collège de Harvard, 4782, lettre non datée écrite à l'acide citrique, de Sedov à Trotsky.

¹¹ Ibidem.

¹² La décision porte la date du 6 octobre 1932.

¹³ Karl B. Sobelsohn, dit Radek (1885-1939 ?), franc-tireur de la gauche social-démocrate polonaise, puis allemande avant la guerre, avait fait partie de la « *gauche de Zimmerwald* » et représenté les bolcheviks à Stockholm en 1917. Il avait été délégué du parti russe en Allemagne puis secrétaire de l'I. C. Membre

constitué par d'anciens oppositionnels de gauche comme lui. Sedov nomme à ce propos Préobrajensky et Ufimtsev¹⁴. On peut supposer qu'ils faisaient partie ou tout au moins étaient informés de son existence d'autres anciens oppositionnels, qualifiés par Trotsky de « capitulars », arrêtés en même temps que les hommes précités : Smilga, qui avait capitulé en même temps que Préobrajensky et Radek, Perevertsev, qui, sous le pseudonyme de « Pierre », avait été l'un des organisateurs de l'Opposition de gauche en Europe occidentale en 1927, Boris Livshitz, longtemps déporté à Slavgorod, le vieux-bolchevik Griinstein, Ter-Vaganian, Mratchkovsky¹⁵, etc. La lettre à l'encre sympathique de Sedov donne à Trotsky

de l'Opposition de gauche à partir de 1923, il avait été déporté au début de 1928 et avait capitulé en 1929. Des rumeurs l'accusaient d'avoir été le responsable de l'arrestation et de l'exécution du bolchevik Blumkine en 1929. Les lettres d'U. R. S. S. au B. O., les écrits de Trotsky comme de Sedov ne le mentionnent plus après cette date qu'avec les manifestations du plus profond mépris. Il fut l'un des accusés dociles du deuxième procès où il sauva sa tête.

¹⁴ Evgenii A. Préobrajensky (1886-1938), bolchevik en 1904, dirigeant du parti dans l'Oural en 1917, avait été élu au C. C. en 1917 et en fut le secrétaire en 1920. Membre du noyau de l'Opposition de gauche, il avait été son porte-parole dans le « débat économique » des années 20 contre Boukharine. Exclu en 1927 et déporté en 1928, il capitula en 1929 avec Radek et Smilga, en juillet. Une correspondance au B.O., au début de 1932, signalait qu'il se contentait de « boire du thé et de jouer de la guitare ». Il disparut dans la grande purge sans avoir figuré à aucun procès. N. I. Ufimtsev (1888-1938) serrurier, bolchevik en 1906, avait été exclu en 1928, réintégré en 1930.

¹⁵ Tous les hommes énumérés ci-dessus avaient joué un rôle dans l'Opposition unifiée, mais avaient capitulé dans le cours des années suivantes. Ivar T. Smilga (1892-1937), bolchevik en 1907, letton, était le benjamin du C. C. en 1917. Il avait combattu l'Opposition de gauche en 1923, avait rejoint l'Opposition unifiée en 1926 et refusé de suivre Zinoviev dans la capitulation en 1927. Il avait capitulé en juillet 1929 en même temps que Radek et Préobrajensky. Condamné à la fin de 1932 à cinq ans de prison, il disparut au cours de la grande purge. Nikolai N. Pere-Vertsev, vieux-bolchevik, d'abord organisateur de l'Opposition de gauche en Ukraine, avait été envoyé à Genève comme technicien dans une commission internationale pour les chemins de fer. Sous le pseudonyme de « Peter » ou « Pierre », il avait été l'un des organisateurs de l'Opposition de gauche en Europe capitaliste. Déporté en 1928, il était interné en 1931 à l'isolateur de Verkhnéouralsk et semble avoir capitulé à cette époque. Arrêté de nouveau fin 1932, il disparut. Boris S. Livswrz (1896-1949), bolchevik en 1917, avait été commissaire politique dans l'Armée rouge pendant la guerre civile, puis étudiant à l'Institut des professeurs rouges. Militant de l'Opposition de gauche, déporté en 1928, il était considéré par Trotsky comme un des espoirs de sa génération, mais capitula dès 1929. Haut fonctionnaire du commerce extérieur, il était vraisemblablement lié au groupe d'I. N. Smirnov et fut arrêté fin 1932. Libéré à une date inconnue, il servit comme correspondant de guerre pendant la seconde guerre mondiale. Karl E. Grünstein, ouvrier letton, avait fait des années de bagne sous le tsar. Commissaire de division dans la 5e armée, directeur de l'école nationale d'aviation après la guerre civile et secrétaire général de la société des anciens forçats condamnés politiques, il était proche de Trotsky. Il avait été l'un des signataires de la plate-forme de l'Opposition de gauche et de la déclaration de Rakovsky en août 1929. Durement traité, il capitula sans doute en 1932. Vagarchak Ter-Vaganian (1893-1936), vieux-bolchevik, dirigeant du parti en Arménie, dirigeant de la révolution de 1917 dans son pays, rédacteur en chef de la revue *Sous la Bannière du Marxisme*, membre de l'Opposition de gauche depuis 1923, exclu en 1927, déporté en 1928 avait capitulé avec I. N. Smirnov en 1929. Il fut exilé à la fin de 1932. Au premier procès de Moscou, il avoua avoir été l'un des « négociateurs » du bloc, notamment avec Lominadzé pour le compte du groupe Smirnov. Il fut condamné à mort et exécuté. Sergei V. Mratchkovsky (1883-1936) était né dans une prison tsariste où ses parents, condamnés politiques étaient détenus. Bolchevik en 1905, chef de partisans pendant la guerre civile, commandant de division ensuite, il avait été arrêté en 1927 dans l'affaire de l'imprimerie clandestine. Exclu, déporté, il capitula en 1929 avec I. N. Smirnov. Il travailla ensuite à la construction du chemin de fer Amur-Baikal en Extrême-Orient. Il figura au procès de Moscou de 1936, accusé d'avoir été l'intermédiaire des trotskystes pour la constitution du bloc avec les zinoviévistes, fut condamné à mort et exécuté.

des éléments d'information sur la façon dont le groupe a été démasqué par le G. P. U. : l'un de ses membres, devenu fou, arrêté par hasard, a parlé. Sedov insiste sur le fait que Smirnov a parfaitement su d'où venait le coup qui le frappait et, notamment, lui a fait dire qu'il n'y a eu « aucune faille venant de l'étranger ». On peut s'étonner que Trotsky accepte les contacts avec des « capitulards » qu'il a traités avec tant de sévérité dans les années précédentes. Il en donne lui-même la réponse lorsqu'il écrit le 3 mars 1933 que l'arrestation de ces hommes permet de « tirer le bilan de l'expérience de la capitulation honnête, sincère et pas carriériste ».

Nous disposons de moins d'informations sur le groupe Sten-Lomi-Nadzé¹⁶. Le fait seul que Sedov parle d'un « groupe », liant les deux hommes, constitue un élément nouveau. La version généralement admise distinguait en effet, sur la base des accusations parues dans la presse officielle en 1930, deux groupes formés d'anciens partisans de Staline, adversaires acharnés de Trotsky, le groupe Sten-Chatzkine¹⁷, particulièrement implanté dans les Jeunesses communistes, et le groupe dit Syrtsov-Lominadzé¹⁸ que Roy Medvedev, dans son livre sur l'histoire du stalinisme, qualifie de « bloc non existant ». La version de Medvedev est que V. V. Lominadzé, longtemps favori de Staline, premier secrétaire du comité du parti en Transcaucasie, avec l'appui de son adjoint Nikolai P. Chapline¹⁹ ancien dirigeant des J. C., avait fait adopter un texte qui accusait en 1930 la direction de « négliger les besoins des ouvriers et des paysans » et dénonçait « le comportement de féodaux et de seigneurs » des bureaucrates du parti²⁰. De son côté, Syrtsov, président du conseil des commissaires du peuple de la R. S. F. S. R., avait attiré l'attention sur les difficultés à la campagne, protesté contre les communiqués annonçant la victoire du socialisme²¹. Quant au philosophe Jan E. Sten, qui avait été chargé à un moment de donner à Staline des leçons de « dialectique », il aurait, selon un manuscrit cité par Medvedev, prédit dès 1928 que Staline allait « faire des choses qui éclipsaient les affaires Dreyfus et Beilis²² ». Il était depuis cette date en disgrâce. Une lettre adressée au *Biulleten Oppositsii* en novembre 1930 donnait déjà une version tout autre.

¹⁶Jan E. Sten (?-1937) était considéré comme l'un des meilleurs philosophes de la jeune génération d'Union soviétique et fut dans les années 25-28 chargé de donner à Staline des cours privés de « dialectique ». Membre de la commission centrale de contrôle, il fut mis à l'écart dès 1928. Déporté en 1932, il fut arrêté en 1937 et exécuté sans jugement à la célèbre prison de Lefortovo. Vissarion (Besso) V. Lommanzé (1898-1934), bolchevik en 1917, occupa des fonctions importantes dans les Jeunesses, l'Internationale des jeunes, puis l'I. C., et se rangea parmi les partisans les plus déterminés de Staline contre Trotsky et l'Opposition de gauche. Il fut envoyé par l'I. C. en Chine en 1927 et y contribua à l'organisation de la désastreuse insurrection de Canton. Secrétaire du comité du parti en Transcaucasie, il fit adopter en 1930 une résolution critiquant la politique stalinienne et fut exclu du C. C. et privé de ses responsabilités ; il reprit alors ses études d'ingénieur, puis fut nommé secrétaire du parti à Magnitogorsk. Il se suicida en décembre 1934 à la suite d'une convocation du G. P. U. à Cheliabinsk. Il allait être mentionné en 1936 par certains accusés comme l'un des membres du bloc.

¹⁷Lazar A. Chatzkine (1902-1938), bolchevik en 1917, fut premier secrétaire des Jeunesses communistes de 1919 à 1922 et secrétaire de l'I. C. J. Membre du présidium de l'I. C., il combattit l'Opposition de gauche. En 1931, il fut accusé d'appartenir à un groupe d'opposants dirigé par Lominadzé et perdit toutes ses responsabilités. Il fut exclu en 1935 et arrêté ; les sources officielles indiquent qu'il se serait suicidé.

¹⁸Sergei I. Syrtsov (1893-1938), bolchevik en 1913, avait été secrétaire du parti à Odessa en 20-21, puis avait fait carrière dans l'appareil et était depuis 1929 président du conseil des commissaires du peuple de la R. S. F. S. R. et suppléant du bureau politique, quand il fut accusé d'appartenir à un groupe conspiratif avec Lominadzé. Il fut exclu du C. C. et envoyé en province comme directeur d'une usine de phonographes. Arrêté au cours de la grande purge, il mourut, vraisemblablement exécuté, en prison.

¹⁹Nikolai P. Chapline (1902-1938) avait été l'un des dirigeants des Jeunesses communistes avec Chatzkine, puis adjoint de Lominadzé au comité du parti de Transcaucasie. Arrêté pendant la purge, il disparut en prison.

²⁰A. Ciliga, *Au Pays du Grand Mensonge*, p. 228.

²¹Roy Medvedev, *Let History judge !*, p. 142.

²²Ibidem, p. 225 d'après un samizdat de Frolov.

Lominadzé et Sten avaient, selon elle, été associés à la résolution d'opposition du comité du parti de Transcaucasie. Convoqués à Moscou chez Staline, ils auraient reculé et reconnu leur faute... pour tenir aussitôt après une réunion chez Syrtsov. Le correspondant de Moscou de Trotsky-Sedov, peu tendre pour ceux qu'il appelle « *les hommes au double visage* », ajoute que la police avait alors perquisitionné chez Syrtsov et découvert « *les procès-verbaux des réunions qui révélèrent l'existence du bloc* »²³. Une autre lettre, du même correspondant qui signe « *N. N.* », raconte que le « *groupe* » (Syrtsov, Lominadzé aussi bien que Sten) avait été dénoncé par un provocateur du nom de Reznik, et que la réunion clandestine s'était tenue au domicile d'un membre important du parti nommé Nussinov. Selon lui, Syrtsov aurait d'abord eu au bureau politique une attitude provocante, définissant Staline comme « *un homme stupide qui mène le pays à la ruine* », assurant qu'il n'y aurait plus de politburo mais seulement un quatuorvirat, Staline, Molotov, Kaganovitch, Ordjonikidzé²⁴. Les deux hommes furent exclus du C. C. et affectés à des postes subalternes. En 1932, Syrtsov était directeur d'usine et n'est jamais mentionné ; Lominadzé, lui, était secrétaire local du parti à Magnitogorsk. L'ensemble des éléments résumés ci-dessus nous conduit à penser que c'est la version de Sedov d'un groupe Sten-Lominadzé, comprenant les anciens dirigeants des J. C. Chaplin et Chatzkine qui est à retenir plutôt que celle de Roy Medvedev.

Nous ne savons presque rien concernant le « *groupe Safarov-Tarkha-nov* ». Safarov est certes un vieux-bolchevik bien connu notamment pour son rôle en France pendant la guerre et dans les questions d'Orient après la révolution. Membre de la « *nouvelle Opposition* » de Leningrad en 1926, il n'a pas suivi Zinoviev et Kamenev dans leur rupture avec Trotsky en 1927-28 et a été déporté, de même que Tarkhanov, à la même époque²⁵. Leur groupe avait vraisemblablement été constitué à partir de son histoire originale de groupe « *zinoviéviste* » rallié aux « *trotskystes* », avant de capituler sans rejoindre pour autant sa fraction d'origine.

Le groupe appelé par Sedov « *les droitiers* » pose en revanche plus de problèmes. Le terme désigne habituellement, on le sait, les éléments du parti qui ont, depuis l'époque de la Nep jusqu'à l'autocritique de leurs chefs de file, suivi le trio Boukharine, Rykov, Tomsky²⁶. Mais aucun indice n'était en 1932

²³ *Biulleten Oppositsii*, n° 17-18, novembre-décembre 1930, p. 39. La lettre ne mentionne pas la résolution du comité du parti de Transcaucasie, mais « *un appel dans le Caucase* ».

²⁴ *Biulleten Oppositsii*, n° 19, mars 1931, p. 17-18.

²⁵ Gueorgui V. Safarov (1891-1942), bolchevik en 1908, émigra, revint en 1912, puis émigra à Saint-Nazaire en France qu'il quitta pour la Suisse en janvier 1916 ; il revint de Suisse avec Lénine. Au cours des années suivantes, il fut chargé par l'I. C. d'organiser son travail au Moyen et en Extrême-Orient, en qualité de membre du présidium. En 1924, il était membre du C. C. et rédacteur en chef de la Pravda de Leningrad. Membre de la nouvelle Opposition puis de l'Opposition unifiée, il fut exclu du parti en 1927, ne suivit pas immédiatement Zinoviev dans sa capitulation en 1928. Réintégré dans le parti, il en fut à nouveau exclu en 1934, exclu et déporté, mentionné à plusieurs reprises dans les divers procès. Il vécut ses dernières années à Vol kouta, où Maria M. Joffé décrit son calvaire d'homme brisé. De Tarkhanov, nous savons seulement qu'il était membre du parti depuis 1917, de Leningrad, qu'il fut exclu, puis réintégré en même temps que Safarov.

²⁶ Nikolai I. Boukharine (1888-1938), bolchevik en 1908, considéré comme un théoricien et « *enfant chéri du parti* », selon Lénine, avait dirigé les « *communistes de gauche* » contre Lénine, puis, allié à Staline, développé les thèmes de la Nep poussée à l'extrême, sur l'enrichissement du koulak, la construction du socialisme au pas de la tortue, etc. Il avait succédé à Zinoviev à la tête de l'I. C. Il avait été relevé de toutes ses fonctions en novembre 1929 et avait fait une autocritique complète. En 1933, il devint rédacteur en chef des Izvestia. Mentionné au second procès de Moscou, il fut arrêté en janvier 1937 et condamné à mort en mars 1938 lors du troisième procès. Alexei I. Rykov (1881-1937) militait depuis 1900 et avait rallié les bolcheviks en 1903. Il dirigea contre Lénine la fraction des *komitetchiki* et passa de nombreuses années en prison ou déportation. Membre du C. C. il succéda en 1924 à Lénine comme président du conseil des commissaires du peuple. Lié à Boukharine, il fut éliminé et capitula avec lui. Il fut condamné à mort dans le même procès. Mikhaïl P. Tomsky (1880-1936), bolchevik en 1904,

l'hypothèse d'une quelconque activité, voire d'un quelconque état d'esprit d'opposition de la part de ces hommes. En revanche, les comptes rendus de réunions du secrétariat international de l'Opposition de gauche et quelques lettres de Léon Sedov font apparaître qu'il désigne systématiquement à l'époque par le terme de « *droitiers* » ce que les historiens désignent par « *groupe Rioutine* », un groupe original apparu précisément en 1932. Nous ne possédons sur son existence et son activité que des témoignages indirects et ses documents n'ont jamais été connus, même partiellement. Rioutine²⁷, un ancien instituteur menchevique, rallié au parti bolchevique après Octobre, avait été un des piliers de la « *droite* » et s'était notamment distingué dans la lutte contre l'Opposition unifiée en 26-27 en organisant des équipes de « *gros bras* » pour terroriser tous les éléments susceptibles de sympathiser avec elle. Mais, en 1928, il avait été l'un des premiers frappés par Staline au cours des préparatifs pour l'élimination des droitiers, et relevé de ses responsabilités dans le comité du parti de Moscou et de rédacteur en chef de la *Krasnaia Zvezda*. C'est alors qu'il avait, avec P. A. Galkin, constitué un groupe dont personne ne nie le caractère conspiratif organisé, dans lequel se retrouvaient des éléments d'origine diverse comme les disciples de Boukharine, fleurons de l'Institut des professeurs rouges, Alexandre Slepkov et Dimitri Maretsky²⁸, ainsi que d'anciens opposants « *de gauche* » peu connus et surtout des apparatchiki de plus d'envergure comme par exemple Nikolai A. Uglanov²⁹, et même de vieux-bolcheviks prestigieux comme l'ouvrier métallurgiste de Leningrad, dirigeant du rayon de Vyborg pendant la révolution, Kaiourov³⁰. Le groupe avait rédigé une sorte de volumineux manifeste, de 168 ou 165 pages, sur lequel nous avons plusieurs témoignages indirects. Ante Ciliga dit qu'il y affirmait : « *Les droites ont eu raison dans le domaine économique et Trotsky dans la critique du régime du parti* ³¹ » Critiquant vivement Boukharine pour sa capitulation devant Staline, il préconisait la réintégration immédiate de tous les exclus, à commencer par Trotsky et ses camarades. Boukharine, selon l'historien menchevique Nikolaievsky, lui aurait indiqué que le texte affirmait que Staline était « *à sa manière le mauvais génie de la révolution soviétique, qui, poussé par un appétit de pouvoir, avait conduit la révolution au bord de la ruine* ³² ». Victor Serge ajoute qu'au terme d'une étude détaillée de la carrière de Staline, le manifeste du groupe Rioutine

ouvrier lithographe, membre du comité central à partir de 1919 et président des syndicats soviétiques était le troisième homme de la troïka des droitiers. Éliminé en même temps que Boukharine et Rykov, il n'attendit pas l'arrestation et se suicida en apprenant que son nom avait été prononcé au premier procès de Moscou. Il semble que les trois dirigeants historiques de la droite n'avaient absolument aucune activité ni même aucune velléité d'opposition en 1932 et le terme de « *droitiers* » appliqué à un groupe ne peut en tout cas s'appliquer à eux.

²⁷ Mikhail N. Rioutine, ancien instituteur devenu officier pendant la guerre, d'abord S. R., puis menchevik, avait rejoint les bolcheviks en Extrême-Orient pendant la guerre civile. En 1927, à Moscou où il dirigeait un rayon, il avait pris l'initiative d'organiser les violences physiques contre l'Opposition dans les réunions du parti. Exclu et emprisonné en 1932, il disparut.

²⁸ Alexandre Slepkov, historien, avait été l'un des plus brillants étudiants de l'Institut des professeurs rouges et disciple de Boukharine. Il avait, semble-t-il, rompu avec Boukharine à qui il reprochait sa capitulation. Envoyé en exil à Samara en 1932, il refusa les propositions de Staline qui admirait son talent de rédacteur et fut condamné peu après à cinq ans de prison. Il semble qu'il se pendit dans l'isolateur de Verkhneouralsk. Son camarade et ami Dimitri Maretsky eut un destin semblable. La presse stalinienne appelait le groupe « *Rioutine-Slepkov* ».

²⁹ Nikolai A. Uglanov (1886-1940), fils de paysan, bolchevik en 1917, membre du soviet de Pétrograd en 1917, puis commissaire politique. Secrétaire régional à Nijni-Novgorod de 1921 à 1924, puis à Moscou, suppléant du B. P. en 1925. Il avait dirigé la répression et la violence physique contre l'Opposition en 1927 à Moscou. Il s'humilia en 1932 ce qui ne l'empêcha pas d'être déporté et de disparaître pendant les purges, après avoir été « *mentionné* » aux procès publics.

³⁰ Vassili N. Kmourov (1876-1936) était pour beaucoup le type même de l'ouvrier bolchevique. Il mourut en prison. Trotsky fait de nombreux emprunts dans l'Histoire de la révolution russe aux mémoires de cet ouvrier.

³¹ A. Ciliga, op. cit., p. 228.

³² B. Nicolaievsky, Les dirigeants soviétiques devant le pouvoir, p. 21.

évoquait le précédent de l'agent provocateur de l'Okhrana Azev et de son rôle dans le parti socialiste révolutionnaire³³ pour affirmer qu'on pouvait légitimement se demander si la politique de Staline n'était pas « *le fruit d'une immense provocation consciente*³⁴ ». Boukharine et Serge sont d'accord également pour indiquer que le manifeste se prononçait pour l' « *élimination de Staline* » sans laquelle, écrivait-il, il était « *impossible de rendre sa santé au parti ou au pays*³⁵ ». C'est pour n'avoir pas dénoncé l'existence et la circulation de ce manifeste — qui circula, disent nos témoins, y compris dans les usines de Moscou — que Zinoviev et Kamenev ont été officiellement exclus du parti. Tous les témoignages concordent pour admettre que Staline, au bureau politique, réclama la tête de Rioutine qu'il accusait de pousser à son assassinat, et que le bureau politique la lui refusa, à l'instigation de Kirov. Rioutine sauva sa tête pour un temps et fut enfermé dans un isolateur à régime sévère.

Il reste le dernier groupe mentionné par Léon Sedov dans sa lettre, dont le rôle fut incontestablement important dans l'histoire du bloc, mais qui n'en fit jamais formellement partie, celui qu'il appelle « *les libéraux* ». L'historien ici en est réduit aux conjectures alors que la question est évidemment déterminante pour l'interprétation de l'histoire de cette période. Qui étaient « *les libéraux* » ? Plusieurs hypothèses sont évidemment plausibles y compris celle que Sedov suggère en 36, que « *les libéraux* » sont tous les opposants. La seule qu'il soit possible, semble-t-il, de retenir, bien qu'avec réserves — les éléments factuels manquant — est qu'il s'agissait de membres de l'appareil hostiles à la politique de terreur. Kirov lui-même, dont les positions de l'époque ont maintes fois été soulignées par les historiens officieux de l'époque khrouchtchévienne et dont un témoignage non vérifié veut qu'il ait pris contact en 1934 avec Sedov à Paris par l'intermédiaire d'un émissaire de confiance³⁶ ? Ou, sans impliquer Kirov lui-même, ce « *nombre important de dirigeants du parti (...) comprenant essentiellement des secrétaires des comités d'oblast et des secrétaires des C. C. non russes* » qui constituaient en 1934, sous la direction d'I. M. Vareikis³⁷, un « *bloc illégal* » qui tenta au cours du XVIIe congrès en 1934 de remplacer Staline par Kirov³⁸ ? Les points d'interrogation sont ici nécessaires. Me permettra-t-on cependant d'ajouter que si « *les libéraux* » désignés par Sedov n'étaient pas ces gens-là, ils devaient néanmoins leur ressembler comme des frères ? Et pour qu'un « *bloc illégal* » ait pu se manifester dans le cours du XVIIe congrès, il devait avoir des origines plus anciennes et des bases solides ?

Un bloc éphémère

La lettre à l'encre sympathique de Sedov indique sans aucune ambiguïté que trois groupes ont conclu l'accord qui scelle la naissance du bloc : celui de Smirnov et des « *capitulards* » ex-trotskyistes, celui des zinoviévistes, et celui que dirigent Sten et Lominadzé. Des pourparlers sont, selon lui, en cours avec le groupe Safarov-Tarkhanov dont il prévoit l'entrée prochaine dans le bloc. Trotsky interroge Sedov sur la position, par rapport au bloc, de ce qui reste des anciennes oppositions « *gauchistes* », le groupe «

³³ Victor Serge, Mémoires d'un révolutionnaire, p. 252. Evno F. AZEV (1869-1918) est l'agent provocateur le plus célèbre dans le mouvement ouvrier mondial. De 1903 à 1908, il fut le chef de l'organisation de combat des S. R., organisant et dirigeant des attentats — comme celui qui coûta la vie du ministre Plehve — et continuant à renseigner la police et à lui livrer des militants en dénonçant d'avance certains préparatifs d'attentats.

³⁴ Victor Serge, *ibidem*.

³⁵ Nicolaievsky, *op. cit.*, p. 21-22.

³⁶ Dans Le Réfractaire d'avril 1978, le vieux militant français Marcel Body raconte qu'un émissaire de Kirov, membre du C. C. et beau-frère du Dr Lévine, avait eu recours à ses services à l'été 1934 pour rencontrer Sedov à Paris et le sonder sur l'attitude que pourrait adopter Trotsky face aux propositions de réintégration des exclus qui figuraient selon lui au programme de Kirov.

³⁷ Iossif M. Vareikis (1894-1939), bolchevik en 1913, avait fait toute sa carrière après la révolution au sein de l'appareil.

³⁸ Roy Medvedev, *op. cit.*, p. 155.

déciste³⁹ » et l'Opposition ouvrière⁴⁰, mais nous n'avons pas sur ce point de document qui constituerait la réponse de Sedov. L'ensemble du matériel montre que le « bloc » ou, au moins, l'une de ses parties constituantes était en contact avec le groupe Rioutine-Slepkov, « les droitiers ». Mais ils agissent indépendamment les uns des autres comme le démontre la phrase de Trotsky : « *L'opinion des alliés, selon laquelle on devrait attendre que les droitiers s'engagent davantage, n'a pas mon accord en ce qui concerne notre fraction.* » Il ajoute aussitôt : « *Du point de vue politique, cela reviendrait à laisser le terrain aux droitiers*⁴¹. »

Dans ce domaine encore, le problème des « libéraux » est loin d'être clair. Le 12 octobre, Sedov écrit à Trotsky : « *En ce qui concerne les libéraux, il faut être très, très prudents. Sans parler de la nécessité d'exécuter les engagements pris, nous n'avons pas du tout intérêt à les repousser. Même de façon modeste, ils nous ont donné plus que personne — sur une ligne "pratique", bien sûr et non politique*⁴² » Que signifie cette phrase que pourraient seuls éclairer des documents que nous n'avons pas découverts à Harvard et qui ont probablement été détruits ? Que des bureaucrates « libéraux » ont apporté une aide pratique à l'Opposition de gauche ? Que ce sont eux qui ont en réalité orienté les uns vers les autres les initiateurs du « bloc » et la fraction trotskyste ? Il faut se résigner à laisser ces questions sans réponse pour le moment.

Qu'il y ait discussion entre les trotskystes et les « libéraux » n'est en tout cas pas niable. Dans sa lettre du 30 octobre 1932, Trotsky note : « *Que les libéraux et leurs plus proches voisins nous trouvent aujourd'hui trop conciliants, c'est dans l'ordre des choses (...). Les libéraux disent : "Il faut attendre que la droite agisse" : cela signifie qu'ils choisissent en fait la voie de la passivité. Et, à notre adresse, ils diront : "Trop modérés, ils ne se tournent pas assez vers les masses", etc.*⁴³. »

Quel était le contenu du « bloc » ? Notons d'abord qu'il s'agit d'une alliance entre groupes distincts et indépendants. Dans la lettre qui avait attiré en 1937 l'attention de van Heijenoort et qui a attiré la nôtre en janvier 1980, Trotsky écrivait : « *La proposition d'un bloc me paraît tout à fait acceptable. Je précise bien qu'il s'agit d'un bloc et non d'une fusion.* » Et il précise : « *Le bloc n'exclut pas la critique réciproque. Toute propagande des alliés en faveur des capitulards (Grünstein, etc.) sera inexorablement et impitoyablement combattue par nous*⁴⁴ »

Dans ce cadre, comme van Heijenoort l'écrivit à Sedov en 1937, après avoir interrogé Trotsky à ce sujet : « *Le contenu du "bloc" est strictement déterminé (...) et se réduit au fond à l'information réciproque.* » Trotsky écrivait en 1932: « *Comment va s'exprimer le bloc ? Pour le moment, principalement par l'information réciproque. Les alliés nous tiennent au courant en ce qui concerne l'Union soviétique, comme nous le faisons pour eux en ce qui concerne l'Internationale communiste. On doit s'entendre sur des modalités de correspondance très précises. Il faut que les alliés nous envoient des correspondances pour le Biulleten. Le Biulleten s'engage à publier les documents des alliés, mais se réserve le droit de les commenter librement*⁴⁵. » Et il transmet à son fils les questions politiques à poser « *Que pense l'allié du projet de plate-forme publié dans le dernier numéro du Biulleten ? Que pense-t-il du problème de*

³⁹ Le groupe « déciste » était désigné du fait de ses initiales (D. C.) répondant à son titre de « centralisme démocratique ». Ses principaux dirigeants, Vladimir P. Smirnov et Timotei F. Sapronov, étaient déportés.

⁴⁰ L'Opposition ouvrière était un groupe d'opposition qui remontait à 1920 où il avait été animé par Chliapnikov et comptait encore quelques dizaines de partisans, dans les camps et les isolateurs.

⁴¹ Bibliothèque du Collège de Harvard, texte en allemand non daté (1932), 10110.

⁴² Bibliothèque du collège de Harvard, 4777.

⁴³ Ibidem, 10047.

⁴⁴ Ibidem.

⁴⁵ Ibidem, 13095.

*l'Internationale communiste (nous attribuons à ce problème la même importance qu'à ceux de l'U. R. S. S.)*⁴⁶ ? »

Sous cet angle, nous avons une possibilité de vérifier si l'accord a vraiment fonctionné. L'« informateur » a incontestablement apporté à Sedov au moins un document de la plume d'un des dirigeants des groupes constituant le bloc : l'article publié dans le *Biulleten Oppositsii*, n° 31, de novembre 1932, intitulé « *La situation économique de l'Union soviétique* » et indiquant « *Moscou, fin septembre 1932* ». Cet article porte la signature Kol dont Sedov indiqua au moment du premier procès de Moscou qu'elle servait à désigner I. N. Smirnov. Le fait est confirmé par la lettre de van Heijenoort de 1937, qui précise : « *Le Kol. mentionné doit être Kolokolnikov, le surnom que L(éon) S(edov) donna à Smirnov.* » Un examen attentif fait apparaître d'autres éléments qui révèlent indiscutablement l'apport des « *alliés* » à la correspondance parue dans le *Biulleten Oppositsii* avant même l'alliance.

D'abord, la lettre signée « *M. M.* » parue dans le *Biulleten* n° 28, de juin 1932 et qui est probablement un camouflage ou un « *habillage de la lettre très semblable trouvée aux archives Trotsky dans le dossier Safrys et signée « Svoi* »⁴⁷. Le correspondant du bulletin trotskyste est en effet remarquablement informé de ce qui se passe non seulement dans l'appareil, mais dans ses sommets. Il raconte, par exemple — et c'est invraisemblable s'il était « *trotskyste* » — qu'il était présent, le 23 février 1932, quand l'entrée de Staline au théâtre Bolchoï a été accueillie « *par un silence glacial* ». Il se fait l'écho des discussions de couloirs entre délégués de la XVI^e conférence au sujet du silence obstiné de Staline pendant sa tenue. Il mentionne l'impact que l'article de Trotsky sur « *L'Allemagne, clé de la situation internationale* », a eu dans la bureaucratie, mentionne les désaccords de Molotov avec un éventuel rétablissement du marché intérieur, raconte l'accueil fait par N. I. Muralov⁴⁸ (48) à des capitulards notables. Plus décisif encore, il qualifie « *le couple Griinstein* » — en même temps que Veronika S. Kasparova⁴⁹ — de « *vieux-bolcheviks révolutionnaires irréprochables* » — alors que Trotsky, nous le savons, considère Griinstein comme un « *capitulard* » et, dans sa lettre en réponse à l'information de Sedov, souligne qu'il faut combattre « *inexorablement et impitoyablement* » toute « *propagande* » en faveur de gens comme lui⁵⁰.

Le phénomène est plus nettement marqué encore avec les lettres qui paraissent à partir du n° 31, de novembre 1932. Il faudrait que les trotskystes d'U. R. S. S. jouissent du don d'ubiquité pour pouvoir être les informateurs, voire simplement les récipiendaires de l'ensemble des détails que donne cette correspondance. Une lettre signée N. mentionne plusieurs plaisanteries de bureaucrates sur Staline, des

⁴⁶ Ibidem.

⁴⁷ Nous avons trouvé une lettre signée « *Svoi* » — très semblable à celle qui est signée M. M. dans le *Biulleten* — dans un des dossiers de la correspondance de Trotsky avec le Polonais de Tchécoslovaquie, Safrys, dit Zvon. Il s'agit de toute évidence d'une erreur d'un bibliothécaire peu familier avec l'alphabet russe et qui a confondu « *Svoi* » et « *Zvon* ». Il reste que S peut désigner aussi S (mirnov) — et que Smirnov a pu signer Svoi.

⁴⁸ Nikolai I. Muralov (1877-1937), fils de paysan, agronome, bolchevik en 1903, avait joué un rôle important dans la révolution de 1905 à Moscou. En 1917, dirigeant du soviet de Moscou, il dirige les Gardes rouges qui s'emparent du palais. Commandements importants pendant la guerre civile, notamment à l'état-major de Trotsky. Membre de l'Opposition de gauche dès 1923, exclu et déporté en 1928, il est l'un des rares oppositionnels que Staline n'ait pas persécuté pendant plusieurs années et qui ait pu travailler sans avoir « *capitulé* ». Arrêté en 1936, il fut jugé, condamné à mort et exécuté avec les autres accusés du deuxième procès de Moscou.

⁴⁹ Veronika S. Kasparova, vieille militante en Russie et en émigration avait eu d'importantes responsabilités dans l'I. C. au titre du « *travail chez les femmes* ». Elle avait été déportée en 1928 avec son fils. Elle devait capituler en 35 ou 36 et disparaître pendant la purge. Grünstein, lui, avait capitulé plus tôt, vraisemblablement en 1932.

⁵⁰ Cf. n. 43.

propos tenus au plénum du C. C., dans les couloirs du C. E. de l'I. C. et même une courageuse intervention du Polonais Lensky sur la situation en Allemagne⁵¹. Dans le n° 32, un autre correspondant rend compte de l'atmosphère d'une réunion de la Société des vieux-bolcheviks et des réactions de ses membres à une intervention de Piatnitsky. Le même raconte avec des détails le déroulement d'une réunion du bureau du comité de parti de Moscou et les débats autour de la construction d'une patinoire sur la Place rouge sur laquelle il n'a été donné aucune information publique. Le B. O. n° 33 publie une « *lettre de Moscou* » qui donne des précisions sur les conditions de l'arrestation d'un haut dirigeant des syndicats, Nemtchenko, donne l'identité du provocateur (Nikolsky) qui a donné à la police le groupe clandestin du commissariat à l'agriculture avec Eismont, Tolmatchev et l'ex-commissaire du peuple ex-« *droitier* » A. P. Smirnov⁵². Le même texte se fait l'écho de ce qui s'est passé au plénum du C. E. C., la façon dont Vorochilov⁵³ y a traité Rykov, et aussi les propos de Kirov dans une réunion « *restreinte et fermée* » des communistes de Leningrad.

Pourtant, quand ces textes paraissent à Berlin dans le *Biulleten Oppositsii*, le « *bloc* » — si tant est qu'il ait pu se traduire autrement dans la réalité et, par exemple, tenir des réunions formelles — est déjà terminé par l'arrestation de ses principaux protagonistes. La lettre de Sedov qui indique les composantes du bloc mentionne à la fois l'arrestation des dirigeants du groupe d'I. N. Smirnov et de Smirnov lui-même et l'effondrement des « *anciens* » de l'Opposition de gauche. Une lettre, datée de Moscou, du 6 décembre 1932, mentionne l'arrestation les 24 et 25 novembre des opposants du « *groupe Eismont* » : Eismont, commissaire à l'approvisionnement de la R. S. F. S. R., Tolmatchev, directeur des transports routiers, A. P. Smirnov lui-même. Elle indique le sort des autres « *alliés* » ou « *contacts* » du bloc déjà antérieurement arrêtés : « *Kamenev a été déporté à Minoussinsk, Zinoviev à Kustanai, Sten à Akmolinsk, Slepkov à Taron. Rioutine est détenu à l'isolateur de Cheliabinsk. On a proposé à Smilga de quitter Moscou* ⁵⁴. » Une autre lettre, signée T. T., datée de février 1933⁵⁵ émanant selon toute vraisemblance d'un authentique membre de la fraction trotskyste, énumère les personnalités arrêtées depuis quelques mois, des hommes qui ont appartenu aux groupes composant le bloc ou en rapport avec lui.

Le sort des personnes dont le nom a été prononcé à un moment ou à un autre en rapport avec le « *bloc des oppositions* » était dès lors scellé. Parmi eux, Lominadzé s'est suicidé en 1934 après avoir reçu une convocation du G. P. U. à Cheliabinsk⁵⁶. Ivan N. Smirnov, Ter Vaganian et Mratchkovsky d'une part, Zinoviev et Kamenev de l'autre, ainsi que leurs principaux collaborateurs, sont accusés au premier procès

⁵¹ *Biulleten Oppositsii*, n° 31, novembre 1932, p. 23.

⁵² Nikolai B. Eismont (1891-1935), avocat, membre du parti en 1907, puis de l'organisation interrégions de Pétersbourg, était revenu au parti bolchevique avec elle en 1917. Il avait servi ensuite dans l'administration des chemins de fer, avait été commissaire du peuple au commerce de la R. S. F. S. R. de 1926 à 1930, du ravitaillement à partir de 1930. Il mourut dans des circonstances inconnues en 1935. Alexandre P. Smirnov (1877-1938), fils de paysans, ouvrier du textile, militant en 1895, plusieurs fois délégué aux congrès, membre du C. C. bolchevique avant la guerre, avait été commissaire adjoint à l'intérieur, puis commissaire à l'agriculture, membre du C. C. à partir de 1924 ; exclu en 1933, il mourut en prison. Vladimir N. Tolmatchev (1886- ?), membre du parti depuis 1904, disparut dans les mêmes conditions.

⁵³ Klementi E. Vorochilov (1881-1969), ouvrier métallurgiste, bolchevik en 1903, engagé volontaire en 1914 était devenu sous-officier. Chef de partisans, il s'était lié à Staline pendant la guerre civile, constituant avec lui le « *groupe de Tsaritsyne* ». Membre du comité central en 1920, commissaire à la guerre en 1925, membre du bureau politique en 1926, il survécut à Staline et fut président du soviet suprême de l'U. R. S. S. de 1953 à 1960.

⁵⁴ *Biulleten Oppositsii*, n° 32, décembre 1932, p. 28.

⁵⁵ Ibidem, n° 33, mars 1933, p. 23-26.

⁵⁶ Roy Medvedev, op. cit., p. 167. Pour un témoignage sur la fin de la vie de Lominadzé, voir Margarete Buber-Neumann, Von Potsdam nad, Moskau, p. 413-415.

de Moscou, condamnés à mort et exécutés. Jan Sten, Chatzkine, Chapline, Rioutine, Uglanov, Kaiourov, Préobrajensky, Smilga, Ufimtsev, Perevertsev, Grün-stein, Kasparova, Safarov, disparaissent, généralement arrêtés au plus tard en 1937, au cours de la grande purge. Personne n'est sans doute capable d'expliquer la survie jusqu'à l'après-guerre d'un seul d'entre eux, Boris Livshitz⁵⁷.

On sait que tous ces ex-opposants ont à cette époque partagé le sort du groupe des « *bureaucrates libéraux* ». Le porte-drapeau de ces derniers, Kirov, a été assassiné en 1934 et l'on n'a pas oublié l'affirmation de Khrouchtchev que les traces des assassins remontaient à Staline lui-même. Kuibychev⁵⁸, qui, selon Medvedev, « *soutenait* » Kirov au bureau politique, de même qu'Ordjonikidzé⁵⁹, est mort dans des circonstances suspectes — « *assassiné par les trotskystes-zinoviévistes-droitiers* », a dit Staline — cependant qu'Ordjonikidzé se suicidait. Le chef du « *bloc illégal* » apparu au congrès de 1934, Vareikis, a disparu en 1937 ainsi que la plupart des apparatchiki qui avaient joué avec lui le jeu des « *libéraux* » contre la terreur. Le bloc des oppositions s'est réalisé concrètement dans les fosses communes. Mais c'est qu'il avait été d'abord une authentique menace et, par sa constitution même, une réalité politique dont on ne peut pas imaginer qu'elle n'a pas pesé très lourd sur la politique de répression de Staline contre les vieux-bolcheviks et la génération des compagnons de Lénine qui avaient commencé en 1932 à s'y rassembler.

Trotsky et le mot d'ordre "Chasser Staline"

La correspondance entre Trotsky et Sedov d'octobre à décembre 1932 — la période du « *bloc* » — constitue un extraordinaire document permettant de suivre presque au jour le jour l'effort de Trotsky pour coller au plus près à la réalité de l'Union soviétique et donner tout son sens au « *bloc* » dont le ciment est précisément l'hostilité à Staline et le désir de le chasser du secrétariat général.

Le 17 octobre, Trotsky aborde la discussion sur l'opportunité du mot d'ordre « *Chasser Staline* », « *juste, écrit-il, dans un sens concret bien défini* », mais qu'il ne croit pas opportun, contrairement aux « *alliés* » et aux « *droitiers* ». Ce mot d'ordre, écrit-il en effet, ne serait pas dangeureux « *si nous étions forts* ». Mais ne risque-t-il pas d'être soutenu par les émigrés, les mencheviks, les « *thermidoriens de l'intérieur* » ? Il poursuit : « *Il est toutefois possible que Staline, dans quelques mois, soit obligé de se défendre contre la poussée thermidorienne, et que nous soyons obligés, nous, de le soutenir momentanément.* » Or « *cette étape n'est pas encore passée, et par conséquent ce mot d'ordre ne répond pas aux nécessités du moment*⁶⁰».

Il revient sur cette question dans une nouvelle lettre, en date du 24 octobre. C'est pour souligner l'importance de ce que « *Svoi* » a communiqué à propos de ce qui se dit dans la bureaucratie : « *Si Trotsky revient il va nous fusiller les uns après les autres.* » Il faut, selon lui, éviter tout mot d'ordre, toute formulation qui pourrait « *être interprétée comme une intention de chasser tous et tout, de nous venger,*

⁵⁷ Trotsky a conservé dans ses archives une photographie de la première page de la Pravda du 30 juillet 1936 sur laquelle figurent deux « *anciens* » de l'Opposition, Livshitz, et le Géorgien Kavtaradzé, le seul à être revenu de déportation sans « *déclaration* », par la grâce de Staline et qui mourut vice-ministre.

⁵⁸ Valentin V. Kuibychev (1888-1935), fils d'officier, étudiant en médecine, bolchevik en 1904. Membre du groupe de Tsaritsyne pendant la guerre civile et du bureau politique à partir de 1927. Il mourut en 1935 et Staline attribua sa mort aux accusés du troisième procès de Moscou.

⁵⁹ Grigori K. Ordjonikidzé (1886-1937), infirmier, bolchevik en 1903, camarade de Staline en Géorgie. Membre du C. C. élu en 1912. Il était secrétaire du parti en Transcaucasie et dirigea brutalement la « *russification* » de la Géorgie. Suppléant du bureau politique en 1930, il y entre en 1934 et semble avoir appartenu plutôt au groupe des partisans de Kirov. Sa mort en 1937 est un suicide.

⁶⁰Bibliothèque du Collège de Harvard, 10248.

etc. ». Il précise : « *Plus le dénouement approche, et plus nous devons agir de façon souple et conciliante — sans pour autant faire la moindre concession sur les principes*⁶¹ »

Le 30 octobre, il revient sur la question des « libéraux » qui vont juger les « trotskystes » trop modérés. Il répète : « *Il faut tenir le plus grand compte des propos des bureaucrates moyens qui disent que, si Trotsky revient, il exercera une cruelle répression. C'est là actuellement l'arme principale des staliniens. Notre plate-forme est entièrement tournée vers les masses. Notre prochain pas tactique doit tenir compte du mur qui nous sépare d'elles*⁶² »

Le 7 novembre, il discute la question de savoir « *quand et comment* » on pourra « *soulever l'appareil contre le maître* ». Il insiste : « *Le soulever consiste à donner à l'appareil hésitant la possibilité de dire, contre le maître : "Ceux qu'il persécute et qu'il traque sont prêts à travailler même avec lui ; ce sont donc des gens droits et utiles. Le cours pris par le maître est donc mauvais."* » Il développe : « *Nous ne modifions pas nos critiques d'un iota, nous menons une campagne résolue et courageuse contre la politique du maître à l'échelle internationale, et nous déclarons en même temps : "Nous sommes prêts à travailler dans une organisation commune même avec le maître."* Cela démontre d'une part notre dévouement, pour employer un mot élégant, et, de l'autre, notre certitude dans nos propres forces. Avoir une position plus radicale aujourd'hui, c'est créer la confusion des mots d'ordre avec les groupes adverses⁶³ »

Dans un texte daté du 27 décembre 1932 enfin, sous la forme d'interview montrant qu'il le destine à publication, il écrit :

« *La fraction stalinienne au pouvoir ne va-t-elle pas laisser la place à la vôtre ?*
— *L'avenir le montrera. C'est le parti qui décidera. Nous nous contentons d'exiger la réintégration de l'Opposition de gauche dans le parti. Nous sommes prêts, aujourd'hui comme les années passées, à collaborer entièrement avec la fraction actuellement au pouvoir, et dans n'importe quel travail.*
— *Vous êtes par conséquent d'accord, si je vous comprends bien, pour collaborer avec Staline ?*
— *Sans aucun doute. Souvent, en tant que fraction, nous avons fait des déclarations à ce sujet. Dans le B. O. d'octobre 1929, on peut lire : "L'Opposition place le fond du problème au-dessus de la forme, les intérêts de la révolution au-dessus des ambitions d'un individu ou d'un groupe. Elle est prête à occuper dans le parti la place la plus modeste. Mais à condition de rester elle-même." Il ne s'agit pas du tout de Staline, mais de quelque chose qui dépasse par sa signification le destin personnel de chacun d'entre nous*⁶⁴ »

Il est probable qu'à cette date il était parvenu à convaincre Sedov qui, dans sa lettre en date du 12 octobre, avait vivement protesté contre l'opposition établie par Trotsky entre les mots d'ordre de « *Chasser Staline* » et de « *A bas le régime personnel* ». Sedov affirmait : « *Il faut avant tout chasser la direction actuelle, chasser Staline — seule leur liquidation peut apporter la victoire* » — ce qui était en dernière analyse la position de Rioutine et de ses camarades du groupe des « *droitiers* », sinon des « *libéraux* ».

Le tournant de 1933

Il reste à comprendre comment une situation qui était caractérisée par un regroupement des adversaires de Staline, le mécontentement profond des cadres du parti, la perte de confiance dans la direction de ceux qui avaient été jusque-là ses soutiens, a pu se renverser dans un délai relativement bref. En 1934,

⁶¹ Ibidem

⁶² Ibidem.

⁶³ Ibidem.

⁶⁴ Ibidem, T 3485.

en effet, c'est la vieille garde trotskyste, Rakovsky, Sosnovsky⁶⁵, bientôt Kasparova qui capitule et courbe la tête devant Staline après des années de résistance acharnée dans des conditions inouïes. En décembre de la même année, Staline se débarrasse de Kirov. Dans les prisons du G. P. U. commencent les préparatifs du procès de ses « assassins » — en fait des hommes du « bloc ». Ces hommes comparaissent, brisés, et avouent sous les huées du public les charges cyniques du procureur Vychinsky⁶⁶. L'acte d'accusation a mentionné le « bloc » de 1932 et l'on sait que, le 25 septembre 1936, Staline, mécontent des résultats du procès des seize, télégraphiait à ses collègues du bureau politique que le G. P. U. avait « quatre ans de retard », le chiffre « quatre » n'étant pas là au hasard mais démontrant clairement qu'aux yeux de Staline tout avait commencé précisément en 1932⁶⁷.

Il nous semble impossible d'expliquer le retournement de la situation par la seule répression qui se déclenche à partir des derniers mois de 1932 et que le plénum du C. C. de janvier 1933 entérine sous des formes limitées. Car précisément, à cette date, il s'agit encore d'une répression limitée. Le sang ne coule pas en 1933 car les « libéraux » s'y sont opposés. Ivan N. Smirnov, qui a été convaincu de « contacts avec l'étranger » — sa rencontre personnelle avec Sedov à Berlin en 1931, l'envoi par lui de Holzmann à Sedov en 1932 — est condamné à dix ans de prison ; Rioutine qui est convaincu d'avoir rédigé le texte qui traite Staline de « provocateur » est renvoyé, lui aussi, dans un isolateur. D'autres, notamment les membres des groupes qui ont été donnés par un indicateur — le groupe Smirnov, par exemple — sont également condamnés à des peines de prison. Mais le gros des opposants est seulement déporté. Lominadzé n'est pas arrêté : il ne sera menacé de l'être qu'en 1934, on le sait. Sten est déporté : il sera arrêté en 1937. Mais le gros des hommes liés d'une façon ou d'une autre au bloc et aux conversations de l'automne 1932 ne sont arrêtés qu'à partir de la fin de 1934 et des premiers mois de 1935, et c'est à partir de cette date que les militants exclus, arrêtés en déportation ou en liberté, sont soumis à la torture et à la préparation scientifique en vue de leurs « aveux » aux mains du G. P. U. Que s'est-il passé entre-temps ?

Jean van Heijenoort, le fidèle secrétaire de Prinkipo à Coyoacán, a noté dans ses mémoires le profond changement physique et sans doute moral de Trotsky pendant les premiers mois de 1933⁶⁸, et nous a confié ce qu'il n'a pas écrit, à savoir que Trotsky prit à cette époque conscience qu'il ne reviendrait jamais en Russie soviétique. Frappé par le

⁶⁵ Khristian G. Rakovsky (1873-1941), né en Bulgarie, de culture française, socialiste dès sa jeunesse, ami personnel de Trotsky, emprisonné pendant la guerre, libéré par la révolution avait rejoint le parti bolchevique en 1917. Président du conseil des commissaires du peuple d'Ukraine de 1919 à 1923, il avait fait partie de l'Opposition de gauche dès ses débuts, ce qui lui avait valu d'être nommé ambassadeur à Londres puis Paris. Il avait été le porte-parole de l'Opposition de gauche au 15e congrès en 1927 et déporté ensuite à Saratov, puis à Astrakhan et enfin à Barnaoul dans des conditions terribles. Evadé, il avait été repris. Il capitula en 1934, fut arrêté en 1937 et fut l'un des accusés du troisième procès de Moscou. Il mourut en camp de concentration. Lev S. Sosnovsky (1886-1937), bolchevik en 1903, militant clandestin, déporté puis exilé avait été l'un des journalistes les plus populaires à cause de ses attaques contre les bureaucrates. Membre de l'Opposition de gauche, il avait été exclu en 1927 et déporté en 1928. Dès 1929, il avait été enfermé dans un isolateur et soumis à un traitement d'autant plus rigoureux qu'il était un grand malade. Lui aussi capitula au début de 1934 et disparut dans la grande purge, mais sans avoir figuré dans un procès.

⁶⁶ Andréi Y. Vychinsky (1883-1955), avocat socialiste, menchevik en 1903 et jusque pendant la guerre civile à la fin de laquelle il rallia les vainqueurs. Professeur de droit à Moscou, procureur de la R. S. F. S. R. en 1931, de l'U. R. S. S. en 1935, il soutint l'accusation aux procès de Moscou avec un cynisme sans égal, contre ses adversaires de toujours ! Vice-ministre des affaires étrangères de 1940 à 1949, ministre de 1949 à 1953, de nouveau vice-ministre de 1953 à sa mort.

⁶⁷ L'existence de ce fameux télégramme a été dévoilée par Nikita Khrouchtchev dans son fameux « discours secret » au 20e congrès du P. C. U. S. Personne, à notre connaissance, n'a établi le rapport entre les « quatre années » de retard dont il fait état et la réalité du bloc de 1932.

⁶⁸ Jean van Heijenoort, *Sept ans auprès de Trotsky*; de Prinkipo à Coyoacán, p. 69-70.

suicide de sa fille Zinaïda, l'exilé le fut plus profondément encore sans doute par le brutal renversement de la situation mondiale que constituait la victoire sans combat en Allemagne des bandes hitlériennes et la destruction, en quelques semaines, du mouvement ouvrier organisé et des chances d'une révolution pour une génération. La victoire de Hitler ouvrait la porte à la défaite de la classe ouvrière dans l'Europe entière, elle marquait le début de la marche inexorable à la deuxième guerre mondiale. Et l'Union soviétique n'était pas en dehors de ce monde ainsi marqué par cette défaite. La destruction du mouvement ouvrier allemand, c'était la destruction de tous les appareils de l'Internationale communiste dans ce pays, la disparition définitive du réseau patiemment tissé en leur sein par Léon Sedov, qui lui permettait d'entretenir des relations avec les oppositionnels d'Union soviétique : après 1933, Trotsky et Sedov sont définitivement coupés de l'Union soviétique et c'est un fait d'une énorme importance contre lequel ils n'ont aucun recours. L'isolement, la menace fasciste, le chantage à l' « union » ont sans doute plus sûrement brisé Khristian G. Rakovsky que ne l'avaient fait le froid infernal de Barnaoul ou les conditions épouvantables de son évasion manquée et de sa capture. Le désespoir devant une défaite d'une telle ampleur livrait aux bourreaux de Staline les vieux-bolcheviks que rien n'aurait pu faire plier s'ils avaient conservé l'espoir. Bien des opposants sincèrement réformistes ne se résignaient plus aux risques qu'aurait désormais fait courir au pays, du fait de la menace allemande, une crise politique, et personne, désormais, ne pouvait raisonnablement espérer « chasser Staline », consolidé au moment précisément où sa situation devenait critique, par la victoire hitlérienne.

Encore Staline dut-il louvoyer longuement avant d'entreprendre sa contre-offensive d'extermination de ceux qui avaient un instant songé à l'écarter ou à l'abattre. Concession aux « libéraux » qui le contestent toujours au sommet de l'appareil ? Conscience de la nécessité de ne pas ressouder d'une autre façon le front de ses adversaires ? Les opposants exclus et arrêtés en 1932 avaient été accusés d'avoir constitué une organisation clandestine pour restaurer « le capitalisme et le koulak en particulier ». Zinoviev et Kamenev, dénoncés comme complices, étaient pourtant autorisés à revenir à Moscou dès mars 1933 après une autocritique en règle, il est vrai. Le 8 mai, Staline signait avec Molotov une circulaire dénonçant ce qu'elle qualifiait de « saturnale d'arrestations⁶⁹ » et les lendemains du XVIIe congrès — qui vit l'activité du « bloc illégal » des « libéraux » pour essayer de l'écarter au profit de Kirov, si l'on en croit les sources khrouchtchéviennes et les souvenirs cités par Roy

Medvedev⁷⁰ — fut la préface de la libération de milliers de prisonniers politiques. La défaite allemande pourtant avait redonné l'initiative à Staline : il la prenait, et avec quelle détermination assassine, à partir de décembre 1934 et de l'assassinat de Kirov.

Le bloc au procès de Moscou

C'est un autre type de problème que pose le réexamen des procès de Moscou à la lumière des informations récemment découvertes. L'acte d'accusation place la conclusion du bloc en 1932 au point de départ de l'activité « terroriste » des accusés⁷¹. De leur côté, Trotsky et Sedov nient l'existence même d'un bloc.

Relevons d'abord, dans le compte rendu du premier procès, l'emploi indifférencié des termes « bloc » et « centre unifié », alors que le « centre unifié » devrait être plutôt la direction du bloc, ce qui ne facilite pas l'enquête. Pour l'acte d'accusation, il y avait eu, à la fin de l'année 1932, l' « unification du groupe trotskiste et du groupe zinoviéviste qui organisèrent un Centre unifié⁷² », le terme de « groupe trotskiste » désignant ici ceux qui sont présentés comme tels au procès, à savoir

⁶⁹ Merle Fainsod, *Smolensk under Soviet Rule*, p. 263.

⁷⁰ Roy Medvedev, op. cit., p. 155-156.

⁷¹ Le Procès du Centre terroriste Trotskiste-zinoviéviste, p. 11.

⁷² Ibidem.

I. N. Smirnov, Ter-Vaganian et Mratchkovsky. Le verdict rectifie la date et place le début du bloc à l'automne 1932⁷³. Plusieurs réunions sont mentionnées au cours du procès. L'une aurait lieu dans la maison de campagne de Zinoviev et de Kamenev à Illinskoé⁷⁴, une autre chez Zinoviev⁷⁵, puis chez Kamenev⁷⁶, la dernière enfin dans le wagon de Mratchkovsky⁷⁷. Interrogé pour savoir s'il a reçu de Smirnov des « directives » terroristes, Zinoviev répond qu'il a « mené personnellement des pourparlers avec lui à deux ou trois reprises⁷⁸ ». Smirnov, qui, selon l'accusation, avait fait des aveux complets à l'instruction⁷⁹, répond, à la question de savoir quand il a « quitté le centre », qu'il « n'avait aucune intention de s'en aller » : « il n'y avait pas d'où s'en aller⁸⁰ ». Au sujet de la composition du « centre unifié », l'acte d'accusation et le verdict affirment que ce dernier se composait de sept personnes, Zinoviev, Kamenev, Evdokimov, Bakaïev, pour les zinoviévistes, Smirnov, Ter-Vaganian et Mratchkovsky pour les trotskystes⁸¹. Les aveux de l'accusé Reingold mentionnent un membre de plus : Sokolnikov⁸², dont Kamenev précise à la demande du procureur qu'il était un membre « secret ». Kamenev ajoute également aux dirigeants des « zinoviévistes » le nom du vieux-bolchevik Koukline⁸³. Smirnov mentionne la participation au bloc du « groupe de Lominadzé, et Mratchkovsky le groupe de Lominadzé-Chatzkine, tout en précisant que Lominadzé était « membre du centre⁸⁴ ». Bakaïev, pour sa part, fait figurer dans le « centre » deux autres vieux-bolcheviks, Koukline, déjà mentionné, et Charov⁸⁵. A plusieurs reprises sont mentionnés dans les liens du « centre » et ses « pourparlers pour une activité commune », les noms d'autres militants, de toutes les oppositions et toutes les époques⁸⁶. Notons également la place que les

⁷³ Ibidem, p. 178.

⁷⁴ Ibidem, p. 48, 66.

⁷⁵ Ibidem, p. 19, 55.

⁷⁶ Ibidem, p. 47

⁷⁷ Ibidem, p. 47-48.

⁷⁸ Ibidem, p. 54.

⁷⁹ Ibidem, p. 37-38.

⁸⁰ Ibidem, p. 81.

⁸¹ Ibidem, p. 11, 178.

⁸² Ibidem, p. 54, 67. Grigori I. Brilliant, dit Soicolmicov (1888-1939), étudiant, bolchevik en 1905, prison et émigration. Membre du C.C. de 1919 à 1927, commissaire aux finances en 1917 et de 1922 à 1926. Membre de la nouvelle Opposition puis, pendant quelques mois de l'Opposition unifiée, ambassadeur à Londres de 1927 à 1933, puis commissaire adjoint aux affaires étrangères. Sa dénonciation au procès entraîna son arrestation et son inculpation : il fut condamné à dix ans de prison au second procès de Moscou en janvier 1937.

⁸³ Ibidem, p. 67. Alexandre S. Koukline (1876-193?) était un des plus anciens ouvriers bolcheviks de Pétrograd membre du comité central. Zinoviéviste, membre de l'Opposition unifiée, il avait été exclu en 1927 et avait capitulé en 1928. Il avait été condamné à dix ans de prison lors du premier procès contre Zinoviev et Kamenev en janvier 1935.

⁸⁴ Ibidem, p. 17 (Smirnov) et 44 (Mratchkovsky).

⁸⁵ Ibidem, p. 60. Ivan V. Charov (1884-193?) était aussi l'un des vétérans ouvriers du parti à Pétrograd, membre du groupe zinoviéviste, il en avait suivi le destin, condamné à huit ans de prison en 1935.

⁸⁶ Deux personnes mentionnées au cours du procès furent inculpées et arrêtées immédiatement : Sokolnikov et Serebriakov (qui devaient se retrouver sur le banc des accusés au second procès). Annonce fut faite officiellement de l'ouverture d'une enquête contre Tomsy (qui se suicida), Radek et Piatakov (qui furent condamnés au second procès en janvier 1937), Rykov et Boukharine (qui furent condamnés au troisième procès en mars 1938). Parmi les militants mentionnés comme participants ou complices qui périrent dans le cours de la fin des années trente, sans avoir eu de procès public, mentionnons I. T. Smilga, N. K. Uglanov, les « gauchistes » Sten et Chatzkine (sans compter Lominadzé qui s'était suicidé en 1934), Chliapnikov et Medvedev, anciens animateurs de l'Opposition ouvrière et plusieurs chefs militaires qui furent tous fusillés, Schmidt, Putna, Estermann, Gaïevsky, Kouzmitchev.

aveux de plusieurs des accusés attribuent au vieux-bolchevik Gaven, présenté comme un agent de liaison de Trotsky, mais qui n'est pas sur le banc des accusés⁸⁷.

Comme on sait, l'accusation, à partir de l'existence du « *bloc* » en 1932, s'appuyant sur les aveux arrachés par la torture et le chantage à des hommes brisés, affirmait qu'il avait ensuite donné à ses partisans des « *instructions et directives terroristes* » et organisé notamment l'assassinat de Kirov. Les amis de Trotsky, après Sedov et Trotsky, n'eurent aucune peine à démontrer l'invraisemblable grossièreté d'une thèse qui affirmait le fonctionnement d'un « *centre* » dont les membres étaient pratiquement tous déportés ou emprisonnés. Tel fut le sens de la première réaction de la section française, le P. O. I., dans un communiqué du 17 août 1936 qui n'a pu être rédigé sans l'assentiment de Sedov, si ce n'est de sa main : il se contentait de noter que l'accusation affirmait la création en 1932 d'un « *bloc* » qui avait ensuite fonctionné avec des hommes arrêtés et dans l'impossibilité de communiquer entre eux.

C'est peut-être la grossièreté même de cette accusation qui a masqué aux yeux des historiens les quelques grains de vérité sur lesquels elle tentait de s'appuyer pour faire croire au caractère terroriste du « *bloc* » et au rôle « *criminel* » des accusés. Mais, incontestablement, la défense des accusés, telle que Léon Sedov l'a présentée dans *Le livre rouge sur les procès de Moscou*⁸⁸ a contribué puissamment à convaincre les chercheurs qu'il n'y avait pas eu de bloc en 1932, même pas de bloc politique. Passant au crible les différents comptes rendus du procès en sa possession, Sedov en effet ne laisse pas pierre sur pierre de l'accusation ni des aveux. Il relève la contradiction entre l'acte d'accusation et le verdict concernant la date de la formation du bloc⁸⁹. Il démontre que les réunions « *reconnues* » par les accusés — si elles ont eu lieu ! — sont pour les trois premières des réunions du groupe zinovéviste et la dernière du groupe « *trotskyiste* »⁹⁰. Il souligne qu'aucun élément de l'accusation ni aucun aveu ne mentionne jamais une quelconque réunion du « *centre unifié* » et montre que les réponses de Zinoviev et de Smirnov équivalent à une dénégation de son existence même⁹¹. Il ironise sur les variations de la composition du

⁸⁷Le « *cas* » Gaven est resté un mystère. L'homme est présenté au procès, par l'accusation et certains aveux, comme un émissaire envoyé par Trotsky en Russie. Or ce n'était pas n'importe qui. Iouri P. Gaven ou Gavenis (1884-1937) dit Dauman ou Donner, letton d'origine avait milité d'abord dans le P.O. S. D. R. puis dans le parti letton où il avait été membre du C. C. et fait de longues périodes de prison. Il avait dirigé la révolution de 1917 à Minoussinsk, présidé ensuite le comité révolutionnaire de Crimée. Il avait été membre de la commission centrale de contrôle et l'un des dirigeants du Gosplan. Son arrestation remontait à 1934. Bien qu'il ait été un pivot de l'acte d'accusation et des aveux des principaux accusés, il ne parut à aucun procès public et sa trace se perd après le procès d'août 1936. Plusieurs hypothèses sont possibles : il était un agent provocateur, qui a fait des aveux complaisants et a été épargné sur le coup. Ce n'est pas vraisemblable : d'autres provocateurs ont comparu devant les juges parmi les accusés. Une hypothèse la plus vraisemblable est qu'il a résisté à la torture et aux chantages et pressions exercées sur les accusés, ce qui ne l'aurait pas rendu présentable. Pourquoi cependant jouerait-il dans ce cas un rôle aussi important dans le scénario de l'accusation ? La seule explication est qu'après avoir avoué, il revint sur ses aveux trop tard pour que le scénario soit refait ou sa résistance brisée. Il reste à savoir pourquoi un homme qui était un authentique vieux-bolchevik, et sans aucun doute un homme de caractère, fut présenté comme ayant joué ce rôle-clé. L'hypothèse la plus vraisemblable est qu'il avait effectivement joué un rôle, sinon dans la fraction trotskyste, du moins dans le bloc et qu'il y avait donc dans le rôle que lui attribuait l'accusation un de ces « *grains de vérité* » qu'on a tendance à négliger devant l'ampleur du mensonge.

⁸⁸ Trotsky, interné par le gouvernement norvégien, n'avait pas les moyens de répondre aux accusations lancées contre lui lors du premier procès de Moscou. A son corps défendant, Léon Sedov fut donc obligé de prendre la plume et de rédiger ce remarquable travail, qui démolit absolument la thèse stalinienne.

⁸⁹ L. Sedov, *Livre rouge sur les procès de Moscou*, p. 59.

⁹⁰ Ibidem, p. 59.

⁹¹ Ibidem, p. 61.

centre selon les aveux des différents accusés⁹² et l'absurdité de l'affirmation selon laquelle le centre secret pouvait avoir des « *membres secrets* ». Il souligne que des hommes désignés par certains accusés comme dirigeants du « *centre* » — Sokolnikov, Koukline, Charov — ou comme ses agents — Gaven — ne figurent pas parmi les accusés, pas plus d'ailleurs qu'aucun membre du groupe Lominadzé-Chatzkine, Sten et autres⁹³.

Après avoir rappelé les difficultés rencontrées par le régime stalinien dans les années 30-32, la montée du mécontentement populaire, le trouble et la méfiance croissants dans l'appareil du parti, il écrit :

« C'est ainsi qu'en 1932 on peut observer un certain réveil, d'ailleurs assez faible, des groupes qui avaient autrefois capitulé devant Staline : le groupe de Zinoviev et de Kamenev, le groupe des anciens stalinistes de gauche de Lominadzé-Chatzkine-Sten (ceux que l'on appelait les "gauchistes"), de Smirnov et de ses amis, et aussi quelques droitiers, Rioutine, Slepkov et autres. Mais il ne faut pas exagérer ce réveil. Pour la majorité, il garda un caractère purement intime, "dominical". On n'alla pas plus loin que des conversations "à cœur ouvert", on rêvait qu'il serait bon d'avoir une autre politique et une autre direction. Vraisemblablement, les hommes des différents cercles et groupes cherchèrent un rapprochement personnel, des liaisons l'un avec l'autre. Les plus audacieux ont peut-être dit qu'il serait bon de faire "un bloc". Mais il est probable qu'on n'en vint même pas à dire cela. Aujourd'hui — quatre ans après ? — Staline tire de tout cela un "bloc" et même un "Centre unifié" terroriste.

Les bolcheviks-léninistes russes, c'est évident, n'entrèrent dans aucun bloc avec l'un de ces groupes. Tous ces groupes avaient à un moment ou à un autre capitulé devant Staline et c'est pourquoi ils s'opposaient irréductiblement aux bolcheviks-léninistes, qui avaient considéré et continuaient de considérer la capitulation comme l'un des plus grands crimes envers le communisme et les intérêts de la classe ouvrière. Dans cette question, l'Opposition de gauche prit une attitude particulièrement intransigeante. Aux yeux des bolcheviks-léninistes, ces groupes et ces hommes n'avaient et ne pouvaient avoir aucune autorité politique ou morale.

L'Opposition de gauche accordait au réveil de ces groupes — les « libéraux du parti » comme elle les appelait — une importance surtout symptomatique. Bien entendu, cela pouvait servir de point de départ au retour de Zinoviev, Kamenev, Smirnov et autres sous le vieux drapeau des bolcheviks-léninistes. Mais il n'en fut rien ⁹⁴»

Ce texte, écrit au lendemain du premier procès de Moscou, est en totale contradiction avec le document à l'encre sympathique de 1932 de la main de Sedov attestant l'existence du « *bloc* » et des pourparlers qu'il mène avec les « *trotskyistes* » d'U. R. S. S., avec la lettre de Trotsky approuvant la constitution du « *bloc* » en tant qu'alliance et non fusion, avec les commentaires de Trotsky cités plus haut⁹⁵. La plaidoirie de Sedov en ce qui concerne le « *bloc* » de 1932 n'emporte la conviction que sur un point, celui du « *centre* » ou, si l'on préfère, de la direction collective du bloc. Dans une note du chapitre sur « *la création et l'action du "Centre unifié"* », il écrit en effet : « *Il reste que le centre s'organisa et, en même temps, cessa son activité. Il s'était sans doute organisé avec le but spécial... de cesser son activité* ⁹⁶.» Nous pensons que la vérité est que le « *bloc* » à peine organisé ne put se donner un centre du fait de la répression, puisque c'est la même lettre de Sedov à son père qui explique la composition et les objectifs du bloc et annonce le démantèlement du groupe Smirnov par le G. P. U. Il y a donc eu « *bloc politique* », mais pas « *centre unifié* », pour ne pas parler évidemment de « *centre terroriste* », ceci n'étant pas en question.

⁹² Ibidem, p. 62.

⁹³ Ibidem, p. 58 sq.

⁹⁴ Ibidem, p. 65-66.

⁹⁵ Voir annexe, p. 35-36.

⁹⁶ Livre rouge, n. 6, p. 59.

Précisons-le sans attendre. Nous ne voyons rien que de très normal dans l'attitude de Sedov — qui fut aussi celle de Trotsky — de nier en 1936 la constitution d'un bloc en 1932. Pour des raisons qui vont de soi, et pour d'autres aussi. A quoi eût servi en 1936 de reconnaître l'existence d'un bloc éphémère en 1932 ? A la vérité historique, peut-être, mais elle pouvait attendre. A expliquer que ce bloc était purement politique, et pas terroriste comme le prétendaient procureurs et juges de Moscou ? C'était sans intérêt et n'aurait fait que fournir à l'appareil de propagande mondial du stalinisme des arguments supplémentaires et des manchettes du genre de « *Le fils de Trotsky avoue. Il était en contact avec les terroristes* », etc. Enfin, il nous semble évident que Trotsky n'avait pas le moindre intérêt à reconnaître, devant le spectacle de ces hommes qui se clamaient coupables de terrorisme, qu'il avait cru pouvoir, quatre ans plus tôt, conclure une alliance avec eux. Mais il existe d'autres arguments pour justifier les dénégations de Sedov et de Trotsky. Les hommes qui comparaissaient à Moscou étaient certes ceux qui avouaient. Mais ils n'avouaient pas tout. D'autres, aux mains du G. P. U., continuaient de nier, parce que tel était leur devoir de combattants antistaliniens, et, parmi eux, des trotskystes sans doute, mais d'autres aussi, comme par exemple les membres du groupe de Lominadzé dont aucun ne figura dans un procès. Reconnaître en 1936 l'existence d'un bloc politique avec Zinoviev et Smirnov en 1932 eût été collaborer avec Staline et l'aider à frapper tous ceux qui avaient participé au bloc et qui n'avaient pu être brisés, voire n'avaient pas encore été « *démasqués* ». Là-dessus, notre conclusion est nette : Trotsky et Sedov n'ont pas dit la vérité sur le bloc de 1932, mais c'était justement leur devoir, à ce moment, de ne pas dire cette vérité-là. Le problème est aujourd'hui tout différent.

Il reste un point précis qui dut beaucoup embarrasser Trotsky et Sedov à l'époque : les contacts entre Smirnov et Léon Sedov d'abord, entre Sedov et Holzmann, envoyé par Smirnov ensuite. On sait que, dans ses premières réactions, Trotsky nia en bloc y compris ces épisodes. Sa compagne Natalia lui rappela la rencontre de Sedov avec Smirnov à Berlin, dont il avait rendu compte en juillet 1931, et, bien entendu, la visite de Holzmann. Trotsky rectifia. Sedov et lui s'en tinrent désormais à ce qui allait être jusqu'au bout la version trotskyste de cet épisode, une rencontre initiale fortuite en juillet 1931 à Berlin, plusieurs rendez-vous avec une discussion personnelle, la promesse de Smirnov de donner des informations, l'envoi, à l'automne de 1932, de Holzmann à Berlin et la remise par lui à Sedov de notes sur la situation économique (l'article signé Ko.) et une série d'informations verbales avec lesquelles Sedov confectionna une « *correspondance de Moscou* » qui parut dans le n° 31⁹⁷.

Découvrant en juillet 1937 la lettre de Trotsky de 1932 dans un dossier « *confidentiel* », van Heijenoort en sentit l'importance et écrivit à Sedov la lettre qui nous a mis sur la piste. Il y précisait notamment que, pour le moment, et avant d'avoir de lui des renseignements complémentaires, il ne portait pas ce document à la connaissance de la commission Dewey qui siégeait alors à New York⁹⁸. Nous n'avons trouvé dans les archives de Harvard ni réponse de Sedov, ni lettre à ce sujet à la commission Dewey dont le rapport ne porte d'ailleurs aucune trace des informations ci-dessus. Reste que l'affaire était sans doute embarrassante et que Sedov l'a prise suffisamment au sérieux pour vérifier une fois de plus si les comptes rendus officiels ne comportaient aucune indication qui obligerait la « *défense* » à modifier sa position sur ce point⁹⁹. Selon toute apparence, il jugea finalement préférable de laisser les choses en état. Il n'est pas certain en effet que la communication de ce document n'aurait pas été susceptible de remettre en question le travail de la commission, laquelle réduisait en poussière des mensonges d'une autre dimension et d'une autre signification¹⁰⁰

⁹⁷ Ibidem, p. 98.

⁹⁸ Voir annexe, p. 35.

⁹⁹ Note manuscrite sur le document en annexe p. 35.

¹⁰⁰Le rapport de la commission présidée par le célèbre pédagogue et philosophe américain John Dewey et concluant à l'innocence de Trotsky et de Sedov a été publié en anglais en 1938 sous le titre *Nat Guilty*, et malheureusement pas encore traduit en français à ce jour.

Un nouvel éclairage

L'attitude prise par Sedov et Trotsky en 1936 à propos des événements de 1932 en Union soviétique ne pouvait pas ne pas modifier l'éclairage que donnaient pourtant sur le coup et sans aucune ambiguïté, des textes publics de Trotsky. Dans sa lettre aux sections sur l'état de l'Opposition de gauche datée du 16 décembre, par exemple, il décrivait en ces termes la situation politique en Union soviétique :

« Au cours de la dernière année, des changements très importants ont affecté la situation de l'Opposition russe. On peut caractériser leur direction générale en parlant de "montée".

Plusieurs centaines, peut-être même des milliers d'anciens capitulards, ouvriers en particulier, sont revenus dans la voie de l'opposition ; ce sont les éléments qui, au printemps de 1928, ont cru honnêtement mais prématurément à un changement principal du cours officiel. Les lieux d'exil et d'emprisonnement sont constamment remplis de nouveau de tels "revenants". Il n'est pas nécessaire de dire combien ce fait renforce l'autorité de ceux des oppositionnels qui n'ont jamais abandonné une seule heure leur drapeau.

Dans la vieille génération des bolcheviks, y compris ceux qui hier encore étaient des staliniens ardents, on peut observer un complet déclin de l'autorité de Staline et de son groupe et un tournant décidé dans le sens d'une attention et d'une estime plus grandes pour l'Opposition de gauche. Le plus significatif est que ceux des bolcheviks qui avaient milité activement dans le parti du temps de Lénine, mais s'étaient laissés effrayer ensuite par le spectre du "trotskysme" commencent précisément maintenant à découvrir où est la vérité. C'est un symptôme très important !

Infiniment plus important cependant se trouve être le processus qui se déroule parmi les ouvriers, surtout les jeunes. De même qu'à son époque la bureaucratie tsariste qualifiait de "socialistes" tous les ouvriers mécontents, protestataires et grévistes, et les envoyait en Sibérie ou en prison, de même la bureaucratie stalinienne aujourd'hui arrête et exile un nombre toujours plus grand d'ouvriers mécontents et qui protestent en les déclarant "trotskystes" et en les poussant dans la voie de l'Opposition de gauche.

En ce qui concerne l'organisation illégale des bolcheviks-léninistes en U. R. S. S., seuls les premiers pas ont été réalisés dans le sens de sa réorganisation ¹⁰¹.»

Ce n'étaient pas là phrases creuses. L'isolement de l'Opposition de gauche, après des années de dure répression, était en train de se terminer. Et c'était évidemment un phénomène capital — dont on comprend que les historiens soviétiques de l'époque khrouchtchévienne se soient gardés de le « révéler » — que le fait que de vieux-bolcheviks, qui avaient été d'authentiques staliniens, se tournaient désormais, le bilan fait, vers l'alliance avec les trotskystes : un phénomène inconcevable en dehors d'une poussée dans la masse ouvrière dont, précisément, la correspondance et le *Biulleten Oppositsii* accumulent, pour qui sait voir, les informations.

Une lettre de septembre 1932 parle de « grèves sur le tas » dans l'Oural¹⁰². Une autre du mois d'août mentionne des grèves et manifestations de rue à Ivanovo-Voznessensk où Kaganovitch et Molotov ont sauvé la situation en sacrifiant des boucs émissaires locaux à la colère ouvrière ¹⁰³. Au cours des derniers mois de 1932, les correspondances d'U. R. S. S. au *Biulleten* multiplient les exemples. Plus d'une centaine d'ouvriers ont été arrêtés à l'usine Amo après distribution de tracts de l'Opposition, et plusieurs dizaines à Charkhopodchik, à l'usine Calibre et l'usine Baltique de Leningrad. Un tract, n'émanant pas de

¹⁰¹ T 3481. Publié en français dans le Bulletin international de l'Opposition communiste de gauche, n° 19, décembre 1932.

¹⁰² Lettre signée Z., *Biulleten Oppositsii* n° 31, novembre 1932, p. 24.

¹⁰³ Extrait d'une lettre du 20 août 1932, *Biulleten Oppositsii* n° 29/30, septembre 1932, p. 13.

l'Opposition, a été distribué dans une usine de Kovrov, et il reprenait les mots d'ordre de l'Opposition¹⁰⁴. Pendant la commémoration d'Octobre, dans une usine de production de freins, un portrait de Staline affiché est devenu un portrait de Trotsky. L'éditorial du journal mural de l'usine Travail prolétarien du 22 janvier 1933, consacré à la mort de Lénine, était intégralement composé par des extraits d'articles de Trotsky¹⁰⁵.

Les correspondants du *Biulleten Oppositsii* n'ont que des moyens bien réduits dans un régime à ce point dominé par la censure et la police. Que recèlent sur ce plan les archives de l'Etat, celles du G. P. U. ? Sans doute, sur une échelle infiniment plus vaste, ce que nous ont révélé les archives de Smolensk : ce portrait de Trotsky trouvé dans un kolkhoze, cet ouvrier charpentier qui se prononce pour le pluripartisme en U. R. S. S., dénonce l'exploitation par les bureaucrates, rend hommage aux vieux-bolcheviks Kamenev et Zinoviev dans un débat sur la Constitution¹⁰⁶, cet ouvrier interrogé par un agitateur pour qu'il lui cite un vieux-bolchevik et qui lui répond « Trotsky¹⁰⁷ » tout cela pour les quelques mois qui précèdent le premier procès de Moscou.

C'est ce mouvement profond — quel qu'ait été en 1932 son niveau réel et que seuls révéleront un jour les dossiers du G. P. U. — qui rythme l'histoire de l'Union soviétique, comme celle d'ailleurs de toutes les sociétés humaines. Tel est le fait majeur que notre découverte à Harvard vient opportunément rappeler. Les vieux-bolcheviks, les cadres du parti, la veille staliniens farouches, cherchent l'alliance avec l'Opposition de gauche qu'ils dénonçaient la veille, constituent un « bloc » pour lequel ils demandent l'opinion de Trotsky et l'adhésion des trotskystes, cherchent à élaborer avec eux un programme de salut public... s'étonnent que Trotsky ne soit pas d'accord avec leur mot d'ordre de « Chasser Staline ». La victoire de Hitler a permis d'écraser dans la bureaucratie ce mouvement qui n'a pas cessé au sein des masses ouvrières et les procès de Moscou, comme la Grande purge, ont été l'instrument d'une terreur sans précédent contre quiconque traduisait ou même était seulement susceptible de traduire d'une façon ou d'une autre les aspirations des masses. L'histoire de l'Union soviétique est, elle aussi, rythmée par la lutte de classes.

Telle est, nous semble-t-il, la signification de cette première découverte, effectuée presque par hasard, dans les archives d'exil de Trotsky à Harvard. Il y en aura d'autres.

¹⁰⁴ Lettre de Moscou, de février 1933, signée « T. T. », *ibidem*, n° 33, mars 1933, p. 24-26.

¹⁰⁵ *Ibidem*.

¹⁰⁶ M. Fainsod, *op. cit.*, p. 322.

¹⁰⁷ *Ibidem*.